

Claudia avait hâte de se livrer à l'examen de l'humble logis où elle comptait passer quelques jours.

Après avoir visité superficiellement le rez-de-chaussée dont les dispositions l'intéressaient peu, elle gravit un escalier étroit et raide, véritable échelle de meunier, qui conduisait au premier étage.

Elle posa son flambeau sur la table de l'une des deux chambres à coucher constituant cet étage ; elle courut à la fenêtre, écarta les rideaux de coton jauni, bordés d'une grecque rouge, et jeta les yeux en face d'elle.

Georges avait dit vrai.

De l'endroit où elle se trouvait, la jeune femme dominait le jardin de M<sup>me</sup> veuve Rougeau Plumeau, et les arbres presque entièrement dépouillés de feuilles n'empêchaient pas les regards d'arriver jusqu'à la villa gothique.

Une des croisées de cette villa était éclairée par les lueurs d'une lampe Carcel, et par les flammes d'un grand feu qui pétillait dans l'âtre.

A travers le tissu transparent des rideaux de vitrage on voyait, grâce à l'éclairage intérieur, passer et repasser des formes presque distinctes.

— Inappréciable, ce poste ! dit Claudia, et il le serait plus encore si j'avais une lorgnette...

— En voici une... répliqua Georges, je l'ai prise exprès pour toi...

— Tu as pensé à tout ! ! je t'admire...

La jumelle dont Claudia braqua, séance tenante, le double canon sur la fenêtre lumineuse, lui permit d'assister à un spectacle intéressant pour elle.

Le docteur Leroyer, présentant une chétive créature au jeune duc et pair que l'émotion faisait trembler, lui dit :

— Vous avez un fils, monsieur...

Un éclair de joie traversa l'esprit de Sigismond, mais l'angoisse reprit le dessus.

L'état de sa femme bien-aimée lui paraissait grave.

Il interrogea du regard le vieux médecin.

Ce dernier l'emmena dans la chambre voisine et ne lui cacha point qu'il partageait ses craintes.

Esther se trouvait en danger de mort. Le salut, cependant, n'était point impossible peut-être, mais le docteur n'osait s'en rapporter à ses propres lumières et sollicitait une consultation des princes de la science.

Le duc allait s'élancer dehors, pour courir à Paris ; mais au moment d'atteindre la porte il s'arrêta et revint au docteur.

### XXX

Après quelques paroles échangées le vieux médecin quitta la maison. M. de la Tour-Vaudieu retourna près du lit d'Esther, s'assit et prit entre ses mains la main de la douce malade.

— La disparition soudaine du docteur cache quelque chose... fit Claudia. Que se passe-t-il donc ?

Son incertitude et celle de Georges durèrent plus d'une demi-heure.

Au bout de ce temps la porte se rouvrit et M. Leroyer rentra dans la chambre, avec un prêtre.

— Ah ! s'écria Claudia triomphante, Esther est condamnée sans doute et le curé de Brunoy vient lui administrer les derniers sacrements...

En prévision de la mort d'Esther, Sigismond voulait faire bénir son mariage.

Le prêtre écouta la confession de la pauvre enfant et lui donna l'absolution. Il baptisa ensuite le fils du pair de France sous les noms de Pierre-Sigismond Maximilien, puis on fit entrer les témoins, de braves paysans de Brunoy.

Un instant après, Esther-Éléonore Derieux était duchesse de la Tour-Vaudieu.

Claudia Varni, muette de stupeur, avait assisté à ce spectacle en pâlisant de rage.

Mariés ! balbutia-t-elle d'une voix rauque en se tournant vers Georges. Entends-tu ? comprends-tu ?... ils sont mariés !

— Mariés ! répéta le marquis avec un rugissement.

— Oui.

— Alors tout est perdu pour nous...

— Peut-être...

— Qu'espères-tu donc ?

— Je ne sais pas, mais avant de désespérer il faut attendre encore...

Et Claudia reprenant son poste d'observation braqua plus que jamais sa jumelle sur la fenêtre éclairée.

Elle vit Sigismond embrasser Esther et son fils, serrer la main du docteur, prendre sur un meuble son chapeau, sa cravache et ses gants, et quitter vivement la chambre.

Poussant alors une sourde exclamation, et sans répondre à Georges qui l'interrogeait, elle s'élança dehors à son tour et se dirigea de toute la vitesse de ses jambes vers l'auberge du *Cheval-Blanc*, sur les traces de Sigismond qui la devançait d'une cinquantaine de pas tout au plus.

Le duc entra dans la cour et donna des ordres. Claudia se cacha sous une porte et attendit.

Au bout de cinq minutes Sigismond reparut à cheval, et partit ventre à terre.

— C'est à Paris qu'il va... se dit Claudia. Nous avons toute la nuit pour agir.

La porte de la cour restait entr'ouverte.

Claudia se glissa dans l'entre-bâillement et se dirigea dans les ténèbres vers un hangar où elle avait remarqué, accrochés à la muraille, de vieux vêtements de charretiers.

Elle prit à tâtons deux de ces vêtements, passa une blouse sur son costume masculin, coiffa d'une casquette sa tête nue et, faisant un autre paquet de l'autre blouse et de l'autre casquette, sortit, se dirigea en tout hâte vers la villa gothique de M<sup>me</sup> veuve Rougeau Plumeau, et sonna à la porte.

Le femme de chambre vint ouvrir.

— Le docteur Leroyer est-il chez vous ? lui demanda Claudia en déguisant sa voix.

— Il y est... répliqua la femme de chambre. Qu'est-ce que vous lui voulez ?

— Dites-lui, s'il vous plaît, d'aller à sa maison et de ne point perdre de temps... Sa vieille servante vient de tomber en apoplexie... Elle est au plus mal... Voilà ma commission faite...

Une minute après le médecin, tout bouleversé, prenait le chemin de sa demeure.

Claudia avait déjà rejoint Georges.

— Quelle est cette mascarade ? s'écria-t-il en la voyant.

Pour toute réponse la jeune femme lui tendit le paquet et lui dit :

— Déguise-toi vite.

Georges obéit.

— Maintenant, ajouta-t-elle, prends de la suie dans la cheminée et barbouille-toi le visage...

Ce fut fait.

— Viens.

— Où allons-nous ?

— A la villa Rougeau Plumeau, pour voler les bijoux de la grosse Amadis.

— Voler ! répéta Georges stupéfait.

— Le vol est un prétexte... Dans la bagarre tu éteindras les flambeaux... Un meuble tombera, par hasard, sur le berceau de l'enfant, et tout sera dit... Quant à Esther, je la crois mourante... Inutile de nous occuper d'elle.

Quelques secondes suffirent aux deux complices pour escalader le mur du jardin de la villa.

Une échelle qui servait à la taille des arbres fut appliquée contre la maison et atteignit presque le niveau de la fenêtre d'Esther.

— Va ! commanda Claudia.

Georges gravit les échelons, d'un coup d'épaule enfonça la fenêtre et bondit dans la chambre.

Sous les haillons qui l'affublaient et sous la couche de suie qui noircissait son visage, il était hideux.

Deux cris d'épouvante l'accueillirent.

L'un était poussé par M<sup>me</sup> Amadis, qui se réfugia dans un angle où elle s'accroupit éperdue, l'autre par Esther, qui se dressait à demi sur son lit, affolée de terreur...

Georges se souvenait des instructions de Claudia. Pour égarer les soupçons il fallait faire croire à tout le monde que des voleurs s'étaient introduits dans la villa.

Il arracha quelques-uns des bijoux dont le corsage de M<sup>me</sup> Amadis était surchargé et en reculant renversa la lampe.

La chambre ne se trouva plus éclairée que par les tisons qui se consumaient dans l'âtre.

Il se dirigea vers le berceau de l'enfant.

Il allait l'atteindre, le fouler aux pieds, lorsque Esther, anéantie, mourante un instant auparavant, se dressa devant lui comme une lionne, et faisant

au berceau un rempart de son corps s'écria d'une voix sifflante :

— Misérable !... vous ne passerez point !

Il voulait passer.

Son poing fermé se leva pour frapper Esther en pleine poitrine.

La jeune femme évita le choc, et dans un accès de fureur arrivant jusqu'au délire elle saisit de ses deux mains délicates la gorge du marquis et la serra comme un étai d'acier.

M<sup>me</sup> Amadis, secouant sa première épouvante, criait de toutes ses forces :

— Au voleur !... à l'assassin !

En même temps on sonnait avec violence à la porte de la villa.

Georges, à demi suffoqué, se débattait en vain. Rien ne pouvait desserrer l'étreinte des doigts frêles qui l'étranglaient et dont la colère centuplait les forces.

Claudia avait tout entendu, et deviné ce qu'elle ne voyait pas.

Elle gravit rapidement les échelons.

Georges, renversé, râlait.

Sans hésiter, elle tira de sa poche un pistolet et fit feu sur Esther.

La pauvre enfant lâcha prise aussitôt et s'abattit sur le plancher en poussant un gémissement sourd.

Le marquis se releva.

De grands papillons noirs dansaient devant ses yeux. Sa marche était chancelante. Il ne se tenait debout qu'à grand-peine.

Claudia le soutint jusqu'à la fenêtre, et tous deux disparurent dans les ténèbres au moment où le docteur Leroyer entra dans la chambre avec la servante.

Esther, couverte de sang, fut placée sur son lit.

Elle était évanouie, mais elle vivait et la blessure n'offrait aucun danger, la balle n'ayant fait en apparence qu'entailler le cuir chevelu.

M<sup>me</sup> Amadis courut à l'enfant.

Dieu l'avait protégé. Il dormait dans son berceau.

Suivons les assassins dans leur fuite.

L'instinct de la conservation surnageait seul chez Georges dans son complet désarroi moral.

Claudia l'entraînait avec elle et il obéissait passivement.

Une fois rentré dans la maison voisine de la villa Rougeau Plumeau, il se laissa tomber sur un siège, en portant ses mains à son cou où les ongles crispés d'Esther avaient imprimé des marques livides.

Claudia fit boire au marquis un verre de vin de Madère, étancha le sang qui coulait de ses écorchures et lui commanda de se laver le visage.

L'eau manquait.

Le contenu d'une bouteille de vin de Champagne la remplaça.

Les deux blouses et les deux casquettes furent ensuite jetées dans le foyer sur une bûche de sarments et réduites en cendres.

Toute preuve matérielle du crime disparut avec elles.

— Maintenant, partons... dit Claudia.

— Où irons-nous ?...

— A l'auberge du *Cheval-Blanc* où nous avons toujours nos chambres... Personne ne nous verra rentrer, et si l'on faisait une enquête notre *alibi* serait prouvé...

Au point du jour, une chaise de poste dont les chevaux étaient blancs d'écume fit halte à la porte de l'auberge.

Cette chaise de poste venait de conduire à la villa Rougeau Plumeau le duc Sigismond et deux des plus illustres médecins de Paris.

Le docteur Leroyer, très agité, les reçut et leur raconta les événements de la nuit.

Esther dormait d'un sommeil fiévreux. Des gouttelettes de sang s'échappaient du bandeau posé sur sa blessure et traçaient un sillon rose sur la pâleur effrayable de son visage.

Sigismond, frappé au cœur, tomba brisé sur son siège et pleura.

Les deux médecins s'approchèrent du lit.

A peine avaient-ils commencé leur examen et adressé quelques questions au docteur Leroyer, qu'Esther se réveilla brusquement et se dressa sur son séant.